

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 12 février
Capoeira et Samba de roda

Dans le cadre du cycle **Des pieds et des mains**
Du 10 au 12 février



La revue Indisciplinée
MOUVEMENT

ANOUS
LE MAGAZINE URBAIN

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Capoeira et Samba de roda | Dimanche 12 février

Cycle Des pieds et des mains

Stockhausen compose les gestes des mains en prière, Kagel écrit les pas qui frappent le sol. Et la capoeira brésilienne met en jeu tout le corps, sens dessus dessous.

Inori (un mot japonais qui signifie « invocation, adoration ») est une expérience totale. La mimique quasi dansée des deux « solistes » emprunte le code de ses gestes de prière à diverses religions du monde. À chaque mouvement des mains correspond une note : *Inori* est en 1974 l'une des premières pièces de Stockhausen à se fonder sur une « formule », sorte d'hypermélodie qui non seulement est entendue comme telle mais se retrouve pour ainsi dire étirée à l'échelle de l'œuvre dans son entier, dont elle dicte et caractérise les différentes parties. Enfin, chacune des sections d'*Inori* se concentre sur un aspect du discours musical – dans l'ordre : rythme, dynamique, mélodie, harmonie et polyphonie –, si bien que la partition, selon le compositeur, « se développe comme une histoire de la musique » reparcourue en accéléré, depuis l'origine jusqu'à nos jours.

Dans le saisissant *Pas de cinq* de Mauricio Kagel, composé en 1965, les cinq exécutants, munis d'une canne, parcourent et sillonnent sur la scène une surface délimitée en forme de pentagone couvert de différents matériaux. L'impact de leurs cannes et de leurs pas obéit à des modèles rythmiques fournis par le compositeur. Dans la *Musique de tables* de Thierry De Mey (1987), ce sont en revanche trois percussionnistes qui, assis chacun devant une petite table blanche, exécutent une chorégraphie gestuelle avec leurs mains, leurs doigts, leurs paumes. De leurs coups, frottements et glissements sur leurs minipistes de danse manuelle et digitale, il résulte une délicate polyphonie. La scène se rétrécit, se réduit plus encore dans *Corporel* de Vinko Globokar (1984) : en effet le percussionniste n'utilise cette fois que son propre corps comme surface pour des frappes, des caresses et des résonances...

Les groupes Angoleiros Do Mar et Samba Chula de São Braz présentent deux concerts autour de la capoeira le 12 février. La *roda de capoeira* est accompagnée de chants évoquant l'esclavage ou la vie quotidienne des marins. Elle commence généralement par une plainte (*ladainha*) et des louanges du Maître, se poursuit avec des moments responsoriaux et s'achève par un traditionnel chant de clôture.

Diverses danses peuvent prolonger la *roda* proprement dite, comme par exemple, le *maculelê*, dont les origines remontent à l'époque des coupeurs de canne à sucre avec leurs machettes.

Il existe aussi le *samba de roda*, de forme libre, qui permet aux capoeiristes de montrer leur agilité et leur humour. Le *samba chula*, une variante de la *samba de roda*, a été reconnue par l'Unesco, en 2005, comme « chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité ». Son art, en voie d'extinction, survit encore auprès des frères João do Boi et Alumínio, originaires du village de pêcheurs São Braz dans la région de Salvador de Bahia.

DU VENDREDI 10 AU DIMANCHE 12 FÉVRIER

VENDREDI 10 FÉVRIER – 20H

Karlheinz Stockhausen

Inori, adoration pour deux solistes et ensemble

Kathinka Pasveer, Alain Louafi, gestes de prière

Ensemble intercontemporain

Wolfgang Lischke, direction

Thierry Coduys, projection du son

Ce concert est précédé d'un avant-concert à 19h dans la Médiathèque de la Cité de la musique.

Accès libre sur réservation au 01 44 84 44 84.

SAMEDI 11 FÉVRIER – 20H

Mauricio Kagel

Pas de cinq

Vinko Globokar

?Corporel

Thierry De Mey

Musique de tables

Luciano Berio

Sequenza XIV

Jean-Pierre Drouet

Le jardin d'en face

Solistes de l'Ensemble intercontemporain :

Samuel Favre, percussion

Frédérique Cambreling, harpe

Jérôme Comte, clarinette

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Frédéric Stochl, contrebasse

Ce concert est précédé d'un avant-concert présenté par Clément Lebrun à 19h dans la Médiathèque de la Cité de la musique.

Accès libre sur réservation au 01 44 84 44 84.

Il sera suivi par une discussion avec les musiciens (environ 30 minutes).

DIMANCHE 12 FÉVRIER – 15H

Démonstration de capoeira

Groupe Angoleiros Do Mar

DIMANCHE 12 FÉVRIER – 16H30

Capoeira et Samba de roda

Groupe Angoleiros Do Mar

Samba Chula de São Braz (Brésil)



© DR

Une roda du Groupe Angoleiros Do Mar, sur l'île d'Itaparica (Bahia, Brésil)



© Brigida Rodrigues

Samba Chula de São Braz –
João do Boi et Aluminio

© Maître Lua Rasta (Salvador de Bahia, Brésil)



Les instruments traditionnels de la capoeira, construits dans l'atelier du Maître Lua Rasta (Salvador de Bahia, Brésil)

DIMANCHE 12 FÉVRIER – 15H ET 16H30

15h Rue musicale

Démonstration de capoeira

16h30 Salle des concerts

Capoeira et Samba de roda

Groupe Angoleiros Do Mar

Contre-Mestre Fubuia, danse, chant, *berimbau*

Professor Charel Pererê, danse, chant, *reco-reco*

Professor Bizarro Angola, danse, chant, tambour *atabaque*

Professor Xixarro Roots, danse, chant, tambourin *pandeiro*

Professora Baiana, danse, chant, tambourin *pandeiro*

Professor Marcelo Cacique, danse, chant, *maculelê*

Lisa, danse, chant, *agogo*

Caatinga, danse, chant, *jogo de Angola*

Quebra-mar, danse, chant, *jogo de Angola*

Mestre Guara, danse, chant, *berimbau*

Profesor Timbo, danse des Orixas

Paso preto, danse, chant, *berimbau*

Professor Alexadri, danse, *jogo de regional*

Professor Lide, danse, *jogo de regional*

Samba Chula de São Braz (Brésil)

Antonio « Alumínio » Saturno, chant, *pandeiro*

Carlos Mivaldo Santana, congas

Cássio Leonardo Nobre de Souza Lima, *viola*, guitare

Djalma Santana Junior, percussions

Fernando de Santana, chant, danse

João « do Boi » Saturno, chant, *pandeiro*

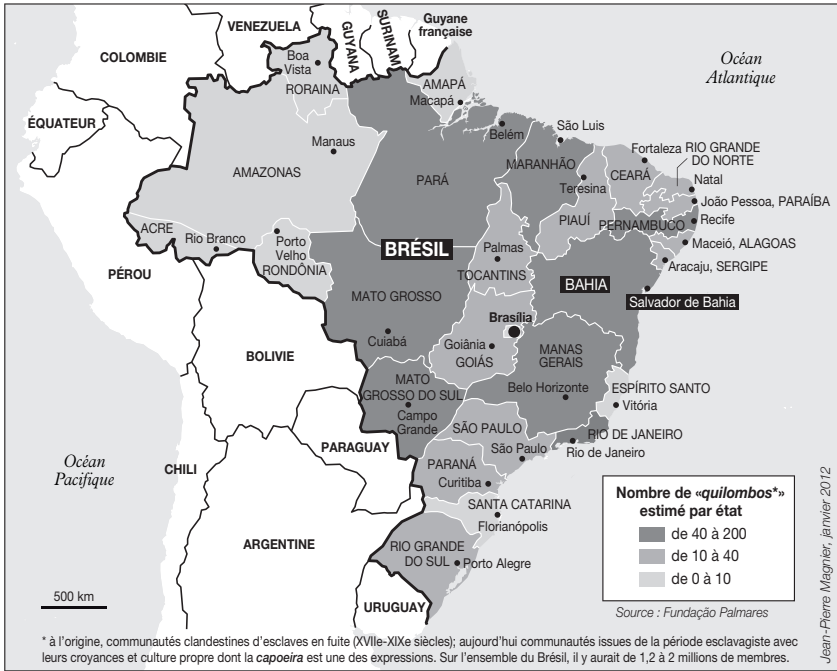
Maria Eunice de Souza, *sambadeira*, chant, danse

Maria Raimunda de Jesus Saturno, *sambadeira*, chant, danse

Paulo Roberto da Silva de Souza, guitare, *cavaquinho*

Production Cité de la musique, Paris.

La démonstration dure 1h. Fin du concert vers 18h50.



Jean-Pierre Magnier, janvier 2012



De l'Afrique au Brésil, danser pour résister

Brésil. La baie de tous les Saints, la mythique « Bahia de todos os santos » regarde l'Afrique. Salvador, la capitale, est surnommée « la Rome noire ». Car durant l'esclavage, des millions d'Africains ont été déportés dans la région de Bahia, emportant avec eux leurs langues et leurs cultes, leur douleur de l'arrachement et leur volonté de survivre.

On peut danser pour résister. Pour affirmer son humanité quand elle est déniée. Pour sentir ce corps qui était enchaîné. Improviser, jouer, s'élancer. Faire revivre le peuple noir opprimé et ses héros. Sentir la force de la terre. Prier avec ses pieds. Appeler les dieux. Pleurer sa nostalgie, et puis rire, jouer, rêver. La danse comme une affirmation existentielle du peuple noir, opprimé hier et aujourd'hui.

Dans la ronde de capoeira, on danse, on joue ou on lutte ?

La capoeira a longtemps été interdite, et les capoeiristes pris en flagrant délit étaient envoyés dans des camps de travaux forcés, voire punis de mort. Car les autorités ne pouvaient pas contrôler ce rituel né dans les plantations de canne à sucre, et joué par les esclaves et les marginaux. Longtemps violente, la capoeira dut attendre le XX^e siècle pour être légale. À partir des années 1930, les maîtres Pastinha et Bimba ouvrent les premières écoles dans la vieille ville de Salvador de Bahia. Dans les académies et dans la rue, les maîtres peuvent alors transmettre à leurs élèves la capoeira au sein de groupes. Cet art sera progressivement élevé au rang de symbole national du Brésil.¹

Mais qu'est-ce que ce jeu à géométrie variable, qui navigue entre danse et lutte ? Ce ballet corporel est-il spontané ou chorégraphié ? Profane ou sacré ? Ils semblent combattre en souriant, dans un dialogue des corps où l'harmonie côtoie le danger. C'est à qui sera le plus habile et malin pour échapper aux attaques et trouver les failles dans le jeu de l'autre.

La musique est le poumon de la *roda* (ronde). Si l'histoire s'écrit entre les deux joueurs au centre du cercle, c'est dans un dialogue constant avec l'orchestre. Les trois arcs musicaux *berimbau*s sont les instruments rois : le plus grave *gunga* définit la durée des jeux, commande la ronde et lance le rythme. Le moyen *medio* lui répond, et l'aigu *viola* improvise, en « pleurant » et en « chantant ». Les tambourins *pandeiros*, la double cloche *agogo*, le grattoir *reco-reco* et le tambour *atabaque* complètent l'orchestre, et rappellent les différentes origines de la capoeira : africaine, amérindienne et portugaise. En jouant le *berimbau*, on peut chanter sa nostalgie et sa joie de vivre, rappeler l'Afrique et l'époque de l'esclavage, évoquer la dure vie des pêcheurs et le souvenir des grands capoeiristes, célébrer la spiritualité afro-brésilienne, ou commenter les prouesses des joueurs au centre de la ronde.

1. Pour plus d'informations sur la capoeira, voir le mémoire de recherche de master à l'EHESS de l'anthropologue Julien Terrin intitulé : « Salvador de Bahia, la Mecque de la capoeira » (2011)

Les joueurs de *maculelê* prennent les armes

On peut prolonger la *roda* de capoeira avec un combat de *maculelê* : armés de bâtons, les joueurs se lancent dans une lutte chorégraphiée. Les danseurs participent à la musique en frappant les bâtons en rythme. Les tambours *rum* (grave), *rumpi* (moyen) et *lê* (aigu) se répondent. De même que pour la capoeira, les origines du *maculelê* restent mystérieuses. On dit que le *maculelê* plonge ses racines dans les héritages africains et amérindiens (comme en témoignent les costumes faits de paille) et rappelle les luttes du passé.

Danser pour les dieux nommés *orixas*

Le monde spirituel afro-brésilien est vaste. Les figures traditionnelles catholiques y côtoient le panthéon des dieux *orixas* d'origine africaine. Et les dieux peuvent avoir envie que l'on danse pour eux. Pour les satisfaire, les humains se lancent dans des danses chorégraphiées, comme celle que le danseur Timbo, vêtu de paille, fera pour l'*orixa* Omolú.

Plonger dans les racines du *samba*

Le *samba de roda* est un descendant direct de la danse africaine *semba* d'origine bantoue. Ce samba traditionnel est né dans les mains des descendants d'Africains, à l'époque douloureuse des plantations. Aujourd'hui il se danse directement après la ronde de capoeira, mais aussi dans la rue, dans les bars, et pour les fêtes religieuses. Le *samba de roda de Bahia* a été reconnu en 2005 comme « chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité » par l'Unesco.

C'est le moment de faire rimer poésie, tambours et séduction au cœur de la *roda* (« ronde »). Les tambours *atabaque* et les tambourins assurent la polyrythmie, pendant que les cordes de la guitare et du *cavaquinho* se mettent à chanter, et invitent les danseurs dans la *roda*. On montre son agilité, sa sensualité et son humour dans cette ronde libre et joyeuse.

Alice Raulo



© Katharina Doring

Samba Chula de São Braz



© DR

Le contremaitre Fubuia, au centre de la roda, durant le festival « Angoleiros do Mar », 2011

Angoleiros Do Mar

Ce groupe de « *capoeira Angola* » est né au bord de la mer, sur l'île d'Itaparica qui fait face à la ville de Salvador (Bahia). Fondé dans le village de Barra Grande par le maître Marcelo Angola, le groupe a grandi en lien direct avec la ville de Salvador et la *roda* du maître Lua Rasta, célèbre capoeiriste de rue et illustre facteur d'instruments. Parti du village de Barra Grande, le groupe est aujourd'hui représenté au Brésil et au Japon, en Suisse, au Royaume-Uni, en Espagne et en France. Le contre-maître Fubua a fondé le groupe Angoleiros Do Mar de Paris en 2003. Il enseigne aux enfants et aux adultes de son groupe, et il est régulièrement invité à des événements de capoeira dans toute l'Europe.

Samba Chula de São Braz

Pour rencontrer une famille d'illustres artistes de *samba de roda*, on quitte Salvador de Bahia et l'île d'Itaparica, en direction de l'arrière-pays. À quelques heures de bus de la grande ville, on plonge dans les profondeurs de la baie de tous les Saints. Ici la terre, les rivières et l'eau de mer se mélangent, et les habitants vivent au plus proche des dieux afro-brésiliens appelés *orixas*. Dans le village de pêcheurs de São Braz, le groupe « Samba Chula » est une légende : ils font partie des derniers représentants de la tradition du *samba de roda*. En portugais, « *chula* » signifie « ce qui n'a pas de prix ». Cette famille fait vivre la tradition, autour des frères Alumínio et João do Boi

(Jean du Bœuf, en référence au bétail dont il s'occupe). Les rythmes du « Samba Chula » sont proches de ceux de la musique de *candomblé* (une religion afro-brésilienne très vivante dans la région de Bahia). Ainsi, les danseuses du « Samba Chula » sont vêtues de blanc, comme les « mères de saints » des temples de *candomblé*. Depuis plus de 15 ans, le « Samba Chula de São Braz » défend les couleurs du *samba de roda*. Le groupe a participé activement à la reconnaissance mondiale du *samba de roda* par l'Unesco en 2005. Il a côtoyé les grands noms de la musique brésilienne, comme Gilberto Gil, Caetano Veloso, ou Maria Bethânia. Il a parcouru les grandes scènes du Brésil (Bahia, Goiânia, São Paulo) et d'Europe (au Festival Womex à Copenhague en 2010, et au Festival Europalia en Belgique et aux Pays-Bas en 2012).

Et aussi...

> CONCERTS

JEUDI 16 FÉVRIER, 20H

Le Roi singe / Opéra de Pékin

Troupe nationale d'opéra guoquang
(Taïwan)

MERCREDI 4 AVRIL, 20H

La double naissance de ganesh
(Thaïlande)

Marionnettes traditionnelles hun lakorn
lek

Joe Louis Puppet Theatre

SAMEDI 28 AVRIL, 20H

**Musique du Mozambique – Du monde
rural à la ville**

Chant épique et moraliste des Massena
Musique populaire canindo des Chewa
Ricson Julias, chant, cithare *bangwe*,
arc musical *nhacatangale* (Catanteca,
province de Manika)

Ensemble Tidziwani Bandi (N'Tequesse,
vallée du Zambèze, province de Tete)

Danse xigubo zulu

Ensemble de jeunes danseurs de la
Troupe Xindiro Companhia (Quartier
Unidade 7, Maxaquene, Maputo)

DIMANCHE 29 AVRIL, 16H30

Musique du Mozambique –
Célébration de la nature

Danse rituelle nsambo et flûtes de pan
nyanga de la communauté Nyungwe
Musiciens du village de Demera (vallée
du Zambèze)

Xylophones timbila et danses des Chopi
Ensemble Chopi Timbila Orquestra
(Xizoho, région de Zavala)

DU VENDREDI 1^{ER} AU SAMEDI 2 JUIN

Cycle Les esprits – Cambodge

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 25 FÉVRIER, 20H

Méditerranée - Corse – Sardaigne

Première partie :

Canti di a Terra
Ensemble Constantinople
Quatuor vocal Barbara Furtuna

Seconde partie :

Místico Mediterraneo
Ensemble vocal A Filetta
Paolo Fresu, trompette, bugle
Daniele Di Bonaventura, bandonéon

> MUSÉE

SAMEDIS 18, 25, ET MARDI 28
FÉVRIER, DE 14H30 À 16H30

Visite du musée pour les 7-11 ans
Instruments et traditions du monde

> PRATIQUE MUSICALE EN FAMILLE

DIMANCHE DU 11 MARS AU 1^{ER}
AVRIL, DE 14H30 À 16H30

Percussions et chants du Venezuela

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 30 MAI, 15H

Contes en éventail
Dès 7 ans

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

**> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)**

... de regarder un extrait vidéo dans
les « Concerts » :

Capoeira par Les Capoeïristes,
enregistré à la Cité de la musique en
décembre 2002

... de consulter dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Riachao dans les « Entretiens filmés » •
MPB, musique populaire brésilienne dans
les « Expositions du musée »

> À la médiathèque

... de lire :

*Music in Brazil : experiencing music,
expressing culture* de **John P. Murphy** •
*Musiques du Brésil, de la cantoria à la
samba-reggae* de **Gérard Béhague**

... d'écouter :

Capoeira senzala de Santos : Brésil :
capoeira, rites et invocations par
Capoeira Paname